L'ABEILLE.

PUBLIÉE TOUS LES JOURS PAR
... BAYON.

Mardi, 5 JUIN 1832.

GOUVERNEUR.

J. B. DAWSON.

Représentant du 1er. District, au Congrès:
E. D. WHITE.

Nous sommes autorisés à annoncer que les personnes suivantes seront soutenues en juillet prochain, à l'élection de représentans:

ZÉPHIR CANONGE,	ANTONIO DUCROS,
WM. F. DUPLESSIS,	S. D. DIXON,
M. A. CANON,	B. MARIGNY,

FELIX LABATUT.

Liste générale des Candidats aux places de Représentants à la Législature.

☞ La paroisse d'Orléans nomme sept membres.-☜

ANTONIO DUCROS.	J. M. KENNEDY.
ZÉPHIR CANONGE,	E. MAZUREAU.
E. A. CANON.	CHS. F. DAUNOY.
J. R. STERRETT.	ALBERT HOA.
S. D. DIXON,	L. PIERCE.
WM. F. DUPLESSIS.	D. AUGUSTIN.
F. LABATUT.	P. ROSTE.
B. MARIGNY,	LOUIS AILARD,
J. R. GRYMES,	J. LALLANDE.

INTÉRIEUR.

NOUVELLE ORLÉANS, 5 juin.

La malle du nord ne nous a pas apporté de nouvelles, hier.

FAUBOURG D'ARCANTEL.—La vente des terrains de ce faubourg sera continuée aujourd'hui, à 11 heures. Nous voyons avec plaisir qu'on a su apprécier la valeur de ces terres: la vente d'hier a excédé $40,000.

M. Prieur est fâché, à ce qu'il parait, d'être maire. Depuis son élection deux places se sont présentées, deux fois il a été candidat, et deux fois il n'a pas été nommé. Qu'il prenne patience, il faut espérer que la troisième lui sera favorable, du moins nous le souhaitons.

Depuis quelque temps ce sont *les gazettes* qui apprennent au public les incendies qui ont lieu soit pendant le jour soit pendant la nuit. Dans l'espace de quinze jours il y en a eu deux, et pas un coup de cloche ne s'est fait entendre. *Cent dix piastres* d'appointemens par mois! savez-vous, *M. le capitaine de la garde*, que c'est fort joli, et que cela vaut bien la peine de vous assurer que les hommes que vous envoyez de faction sur la terrasse de l'église ne sont ni aveugles, ni sujets à dormir debout.

La mort de notre estimable concitoyen JEAN MERCIER laissait vacante l'une des places les plus lucratives dont il soit dans les attributions du gouverneur de disposer, celle de Conservateur des hypothèques. M PIERRE LANDREAUX, qui jouit d'une fortune considérable, a été nommé hier à cette place. Voyez comme *nous ont trompés* ceux qui nous disaient qu'à la Louisiane *l'eau n'allait pas à la rivière!*

La situation où se trouvait la France et surtout Paris, aux dernières dates reçues de cette capitale, est on ne peut plus déplorable. On se fait difficilement une idée de cette exaspération à laquelle un peuple si doux s'est laissé aller tout à coup; et cela, sur de faux bruits répandus par la malveillance sur des assertions sans preuves, colportées par de misérables poltrons que la peur fait délirer, ou par des perturbateurs qui saisissent avec avidité toutes les occasions de troubler sans motifs la paix publique et de fomenter des désordres.

L'effervescence est telle, que toutes les mesures de la police sont sans fruit; il est vrai que le gouvernement de juillet a tant abusé de cette police, qu'il l'a si souvent exposée à l'animadversion du pays par l'indigne rôle qu'il lui a fait jouer dans l'arrestation de tant de patriotes!

Du sein de la foule immense qui se presse sur le pavé de cette grande capitale, il s'élève un cri universel contre *les empoisonneurs*; et à ce cri terrible la foule s'anime, se heurte, soule à longs flots, déborde avec des hurlemens de rage d'une rue dans l'autre et cherche des victimes pour assouvir son odieuse et lâche vengeance. Qu'est devenu ce peuple français si bon, si généreux, toujours prêt à défendre la cause du faible contre le fort? La voix de quelques hommes ou lâches ou criminels aura-t-elle eu l'effet de changer tout-à-coup ces dispositions en une frénésie qui se concevrait à peine lors même qu'elle serait fondée sur *des faits*, et qui doit paraître d'autant plus extraordinaire que jusqu'à présent il est démontré que tous ces prétendus empoisonnemens n'ont jamais existé que dans la tête de ceux qui en parlent.

Eh, grand dieu! qui aurait pu avoir l'horrible, l'exécrable pensée de mutiler tout un peuple par le poison! d'assassiner les hommes par milliers! L'horreur qu'excite l'idée seule d'une tentative aussi inouie, nous dit qu'elle n'a jamais pu être conçue par personne. Quelque duplicité, quelque inhumanité qu'on suppose aux Bourbon, *elle ne peut aller jusqu'à faire* ce que les tigres couronnés les plus altérés de sang n'ont jamais imaginé. Non, cela répugne au cœur et à la raison.

Et cependant rien ne peut ôter au peuple de Paris la funeste persuasion qu'il existe au milieu de lui une troupe *d'empoisonneurs de profession*, c'est-à-dire dont l'occupation journalière est d'empoisonner tous les jours les alimens qu'il achète et dont il se nourrit. Mais, à vrai dire, comment ne le croirait-il pas, quand les maladroites ou criminelles révélations d'un préfet de police viennent signaler à la haine publique, vouer au couteau populaire, des malheureux sur lesquels pèsent à peine quelques légers soupçons! Que penser d'une conduite aussi coupable?

Déjà nous avons parlé de l'assassinat de plusieurs de ces infortunés que l'imprudence du préfet avait si singulièrement compromis; mais la fureur de la populace n'est pas assouvie, le prétexte le plus frivole suffit pour l'exalter et la porter à de nouveaux crimes, au point que bientôt il y aura du danger à se montrer dans les rues de Paris. Nous puisons à ce sujet quelques anecdotes dans nos journaux.

Un médecin qui allait visiter ses malades, voit une foule rassemblée dans une rue; il s'approche, et entend un homme qui haranguait les spectateurs, en leur assurant que tous ceux qui mouraient étaient empoisonnés par ordre du gouvernement, qui ordonnait bien d'autres atrocités. Le médecin s'approche tranquillement de l'orateur et lui dit avec douceur, que s'il pouvait prouver de telles allégations il était de son devoir de les faire connaître à la justice, et il l'invite à venir avec lui chez le premier commissaire de police. L'orateur refuse, et le médecin poursuit son chemin; mais à peine a-t-il fait quelques pas qu'il est attaqué par deux émissaires de l'orateur, qui l'accusent d'être un empoisonneur. En vain proteste-t-il de son innocence. La foule s'augmente autour de lui, et il aurait été sans doute mis en pièces, si la force armée ne fut justement arrivée à temps pour lui sauver la vie. Il fut transporté dans l'une des casernes de la ville où il était encore, aux dernières dates, dans l'état le plus déplorable.

Un jeune homme qui passait près de l'un des quais, voit étendu sur une pierre un malheureux que l'épuisement de ses forces avait contraint de s'arrêter. Imaginant aussitôt que cet homme peut-être atteint du choléra, il s'approche pour lui porter secours; le malade lui répond qu'il a été long-temps souffrant et qu'il vient d'être renvoyé de l'hôpital comme convalescent, mais qu'il est trop faible pour se rendre chez lui. Le brave jeune homme court chez un marchand de vin, change une pièce de cinq francs, apporte un verre de vin qu'il offre au malade, avec le reste de la pièce. Mais quelques femmes qui se trouvaient là lui disent de ne pas boire, parce que le vin était empoisonné. La foule se rassemble aussitôt et le jeune homme allait être infailliblement victime de son humanité, s'il n'avait eu la présence d'esprit d'avaler la moitié du verre de vin. Il donne le reste au malade qui le combla de remercîmens, et qui put alors continuer sa route.

Un autre jeune homme, M. Dufer, n'a pas eu le même bonheur. Il avait donné rendez-vous à un de ses amis rue St.-Denis. Ce dernier n'arrivant pas à l'heure dite, Dufer se promenait en attendant, et le hasard voulut que ce fût précisément devant la boutique d'un marchand de vin. Cette circonstance ayant attiré l'attention d'un manant qui était français, il saisit le moment où quelques personnes approchaient et leur signala ce jeune homme comme un empoisonneur. En un instant Dufer fut entouré, dépouillé, littéralement mis en pièces, sans avoir pu prononcer un mot pour sa défense; son corps mutilé fut jeté dans un coin.

Voilà les actes de cette populace frénétique, qui a l'imbécillité ou la barbarie de s'en prendre à des innocents que le lâchement à sa vengeance un gouvernement inepte et impopulaire qui veut détourner encore un instant l'orage qu'il entend gronder autour de lui et qui est prêt à l'atteindre.

La Constitution de la Pologne dont nous avons parlé et sur l'authenticité de laquelle nous élevions des doutes, est un manifeste officiel de l'ours Nicolas. Ainsi, d'incertitude, la ruine de la Pologne est consommée, il n'existe plus de Pologne; les Français du Nord n'ont plus de patrie, à moins qu'ils ne veuillent rester sujets du plus barbare et du plus sanguinaire de tous les despotes. Ce document a produit une vive et universelle indignation en France; mais M. Périer et son gracieux souverain ont bien assez à faire du choléra-morbus et des troubles politiques du pays; ils ne se rompront pas la tête pour la Pologne. D'ailleurs, c'est une affaire faite; et pour forcer Nicolas à revenir de ce qu'il a décidé, il faudrait la guerre. Louis-Philippe et M. Périer faire la guerre! mille fois plutôt mourir de peur..... pour le salut de la patrie.

L'HORTICULTURE ESPAGNOLE

JUGÉE PAR UN FRANÇAIS.

(*Suite et fin.*)

Je crois qu'il ne sera pas en dehors des études de votre savante association d'examiner quelles sont les influences, les raisons politiques, auxquelles doit être attribuée la distance qui existe entre la stagnation de l'agriculture proprement dite en Espagne, et le haut degré de perfection que l'horticulture potagère y a atteint.

On accuse en général les Espagnols de paresse; on les condamne même comme les auteurs de leur misère. Quand on les contemple nonchalamment étendus sur un sol inculte; quand on considère leurs vêtemens en lambeaux, leur figure amaigrie, et leurs yeux étincelans de vie et qui trahissent la force de leur constitution robuste, le cœur se gonfle d'indignation et on leur refuse toute sympathie. Mais demandez-leur pourquoi ils ne travaillent pas. "Le travail, vous répondront-ils, ne soulagerait pas notre infortune; car si ces terrains couverts de cailloux et de chardons n'ont pas de maîtres, ils ne peuvent cependant jamais nous appartenir. Aussitôt que nous les aurions défrichés, ils nous seraient ravis par les mains de nos maîtres."

En effet, le peu de morcellement de la propriété espagnole est la source principale de la misère publique et de la négligence du propriétaire, qui n'attend rien de ses efforts ni de l'avenir. Il y a encore dans ce pays une immense quantité de sol qui n'appartient réellement à personne, et dont les pâturages sont l'usufruit du premier occupant ou des administrations des communes, qui parviennent quelquefois à s'en faire un monopol individuel.

C'est donc à tort que les étrangers attribuent à la mauvaise volonté, à la paresse du peuple espagnol, ce qui n'est que le résultat certain de l'injustice des lois.

Il faut ajouter que, dans l'horticulture potagère, les Espagnols se sont élevés au niveau des autres nations, et ils s'en occupent avec une activité d'autant plus louable, qu'ils sont grevés d'impôts intolérables et dépossédés de plus d'une moitié du fruit de leurs acquisitions et de leurs fatigues.

Il est juste de dire que les leçons et les travaux que les Maures léguèrent jadis à leurs vainqueurs hâtèrent de beaucoup la perfection à laquelle l'Espagne est arrivée dans ce genre.

Si parmi les Romains la culture de la terre et des arbres fut l'effet de l'application de quelques hommes, on peut assurer que parmi les Arabes l'art de féconder le sol et de multiplier ses productions fut l'étude générale de toute la nation. Les nombreux ouvrages d'agriculture et d'horticulture qu'ils ont laissés prouvent jusqu'à l'évidence qu'avant eux nul peuple ne sut rendre à cet art précieux un honneur plus proportionné à son utilité. Ces ouvrages doivent être considérés comme des traités surprenans d'économie rurale et horticole, et présentent à l'observateur une collection complète d'observations qui peuvent servir à diriger ses travaux et ses intentions.

La superstition ridicule de l'islamisme défendait aux Maures, j'ai déjà eu lieu de vous le faire observer, la vente de leurs récoltes aux infidèles; c'est pour cela qu'ils se réduisirent principalement à la culture des objets dont ils avaient besoin pour eux seuls, et qu'ils préférèrent dans tous les temps et dans tous les lieux la culture des arbres à celle des plantes graminées.

Ils ont introduit en Europe une foule de graines et d'arbres qui étaient indigènes d'Asie et d'Afrique. Il serait trop long d'énumérer tout ce que nous leur devons.

Les Maures avaient trouvé le moyen de faire du pain avec les graines du pavot blanc, et avec le riz ils obtenaient un vin qui emportait jusqu'à la folie ceux qui en buvaient, et un vinaigre qui dissolvait la pierre.

Ils ont laissé dans les royaumes de Grenade, de Murcie et de Valence, une multitude de canaux, appelés par les habitans *azequias*. Avec ces canaux, l'eau que l'on amène des rivières circule et féconde le sol dans la proportion hydraulique de quatre lieues, pour laquelle ils ont été créés, et se répandant ensuite dans d'autres azequias, cette eau va fertiliser d'autres terrains, en réparant ses pertes en chemin, au moyen de nouveaux canaux qu'elle rencontre. C'est ainsi que les eaux de la Segura, en Murcie, se partagent, se répandent et rentrent dans de nouvelles excavations, pour se subdiviser encore et féconder une circonférence de plus de trente lieues, primitivement condamnées à la plus complète aridité.

Il y a quelque chose à observer dans les précautions qui président à l'arrosement des terres consacrées à l'horticulture en Espagne. Les petits azequias qui servent à arroser les carrés et les plates-bandes des jardins potagers sont fermés, et on y jette du fumier que l'on mêle avec les eaux jusqu'à ce qu'on ait fait du tout un liquide graisseux qui ne puisse emporter aucun des principes qui nourrissent et fortifient la tige des plantes, et donne de la saveur aux fruits.

Les avantages du système d'arrosement adopté par les Maures n'ont pu décider le gouvernement à protéger les entreprises de canaux. Le canal de Tauste, dans l'Aragon, procure de grands bénéfices aux terrains qui le bordent. Les canaux qui sont déjà tracés dans une partie de l'Espagne changeraient, s'ils étaient achevés, en plaines de verdures, des déserts de ronces et de cailloux. On verrait alors l'horticulture du midi s'étendre jusqu'aux provinces septentrionales de la péninsule, où le peu de jardins qu'on rencontre sont arrosés uniquement par une eau que l'on extrait péniblement de profondeurs de plus de soixante pieds.

Le maïs est ce que l'on cultive avec le plus de préférence en Espagne. On en fait du pain, et ses roseaux, qui surpassent en hauteur la taille de l'homme, servent d'appui à la tige des haricots et des autres plantes rampantes.

Une grande partie de ce qui vous semble en France du domaine exclusif de l'agriculture proprement dite, est cultivé dans les jardins de la péninsule, et particulièrement dans les royaumes de Murcie et de Valence, qui mériteraient d'être surnommés jardins de l'Europe. Le lin, le chanvre et le riz surtout ne sont pas moins soignés que les légumes les plus recherchés pour le service de la table.

Les salades de tout genre croissent en abondance dans ce pays, et les Espagnols en font à tel point leur mets favori, qu'ils ont trouvé mille moyens différens de les apprêter, soit crues, soit cuites, et qu'au milieu d'une promenade on vous fait asseoir pour manger une de ces salades. Cela même n'est nullement *anti-fashionable*. On couvre ordinairement les salades de petits toits de paille qui, placés en *versant*, empêchent qu'elles ne soient atteintes par les vents froids du nord. D'un autre côté, en fait circuler au pied des salades de petits ruisseaux dont les eaux sont apprêtées avec du fumier, comme je vous l'ai précédemment indiqué, et elles acquièrent ainsi une fraîcheur, une suavité et une largeur dont vous ne sauriez vous faire que difficilement l'idée en France.

Les jardins potagers d'Espagne contiennent un grand nombre d'arbres fruitiers; mais ces arbres, par une précaution que l'on n'observe pas assez dans plusieurs pays, et spécialement dans le nôtre, ne sont jamais plantés dans les plates-bandes, de peur qu'ils n'interceptent par leur ombrage la chaleur du soleil aux autres objets.

Peut-être n'y a-t-il pas dans le monde un fruit plus agréable que le melon d'Espagne. L'ananas des Américains est moins savoureux que le melon de Guardamar, et le *sandia* (pastèque ou melon d'eau) y est d'une énorme grosseur; j'en ai vu qui pesaient soixante-quatorze livres. Cela pourra vous paraître incroyable, mais n'en est pas moins une vérité qui a dû frapper tous les voyageurs.

Quand on choisit les pepins qui doivent servir à la reproduction, on les jette dans l'eau. Ceux qui vont au fond sont préférés, car ceux qui surnagent n'ont pas acquis le degré de nourriture nécessaire. On fait attention à la position des melons. Ceux qui sont près de la racine procurent les meilleures semences.

Ce fruit, quoiqu'on l'emploi à faire des orgeats contre les fièvres, à cause de sa vertu soporifique, n'est pas d'une digestion facile, et produit souvent des symptômes scorbutiques et des dissenteries.

L'espace me manque pour vous décrire les différens légumes que l'on cultive en Espagne; mais je ne puis me résoudre à quitter la plume sans vous parler de trois plantes qui ont mérité des horticulteurs de ce pays une affection toute particulière.

Je veux dire les roses, la sauge et le *romarin*. Non seulement on les cultive pour l'agrément qu'elles procurent, mais encore pour leurs propriétés médicinales.

La rose, cette reine du printemps, déploie en Espagne toutes les teintes les plus vives et les plus variées, et y embaume l'air d'un parfum dont vous ne pouvez vous faire que difficilement l'idée sous le ciel si souvent brumeux de la France. Le rosier occupe les jardins, sert de rempart contre les brises du soir, et accueille une multitude d'oiseaux divers qui chantent et se balancent sur ses flexibles rameaux. La rose naît sans culture, dans les vallées désertes et sur les montagnes de l'Andalousie. A travers les champs croît la rose d'Alexandrie; la rose mousseuse, blanche comme le jasmin; la rose carmin avec sa corolle empourprée et ses pétales de velours; la rose jaune, qui rient si difficilement en France, et mille autres dont je me propose de vous envoyer la peinture, si cette première lettre vous offre quelque intérêt.

La sauge (*salvia officinalis*) naît dans toute la partie méridionale de la péninsule. On en fait le même usage que du thé. On l'applique aussi aux morsures des animaux vénimeux.

Le romarin abonde dans les montagnes, d'où il est transplanté dans les jardins. C'est peut-être la plante que les Espagnols recherchent le plus.

Mais je me suis déjà trop étendu, monsieur, et malgré la longueur de ma lettre, je ne puis me flatter de vous avoir donné une description complète de l'horticulture espagnole. Vous comprenez que chaque plante demanderait, pour vous être exactement dépeinte, un espace aussi étendu que celui que je viens d'employer à vous esquisser les parties les plus saillantes d'un immense paysage.

(*Temps.*)

Liste Maritime.

PORT DE LA NLLE.-ORLEANS.

EXPÉDIÉS.

Navire Gem, Baxter, Liverpool,	L H Gale
Navire Zilia, Berger, Nantes,	J & L Garnier
Barque Aimable Marie, Fabre, Bordeaux,	P E & O Sorbé
Brick Josefina, Granados, Havane,	S. Cucullu
Goël Hope, Wing, Havane,	S Cucullu
Goël Jane, M'Pherson, Matamores,	Capitaine
Goël Neptune, Brown, Pensacole,	Capitaine
Goël Eliza Thomas, Delarue; Tampico,	Tuyes & co.

ARRIVÉS.

Bateau de remorque Grampus, avec la goëlette Carmen, de Tabasco, la goël. Robert Centre de la Mobile, et le brick Ella, de la côte. Il rapporte qu'il n'y avait rien en vue dimanche, à la barre; mais le Robert Centre a vu au loin une barque anglaise, arrivant.

Goël. danoise Seraphie, Batardier, St. Thomas.
Brick Orrther, Smith, Mobile.
Bateau à vapeur l'ors, Streck, Lafourche Intérieure
Bateau à vapeur Planet, Griffin, Natchitoches.

LES soussignés offrent à vendre la cargaison du navire Emulous, venant de Marseille, consistant en:
440 barriques de Vin de côte, 1ère. qualité,
200 caisses Vin Muscat de Frontignan,
25 caisses Macaron,
50 caisses Vermicelli,
200 paniers d'Huile superfine, grandes bouteilles,
10 balles Amandes,
50 caisses Salaisons assorties,
30 dito Anchois,
20 dito Olives farcies,
1 belle longs Bouchons,
100 paniers de Bouteilles,
4 jarres Saucissons,
10 caisses de Prunes en robans,
100 Fromages tête-de-mort.
5 juin—3 C. OGER & Co. rue Toulouse, No. 17.

AVIS.—ISAAC L. M'COY a transporté son bureau au second étage de la maison No. 92, rue de Chartres, près de l'encoignure Conti. 5 juin

VINS FRANÇAIS.—Vins rouges et blancs, de l'Hermitage, qualité supérieure, et Vin de Sauterne, à vendre par HARRISON, BROWN & Co.
5 juin rue Royale, No. 117.

COUR DE PAROISSE pour la paroisse et ville de la Nouvelle-Orléans.—Présent l'hon. Chs. Maurian, juge, 28 mai 1832.—*Hans Hirt & David M. E. Brintnall* contre *les créanciers de D. M. E. Brintnall & Co.*—Sur lecture et enrégistrement de la pétition et de la cédule dans cette affaire, il est ordonné qu'une assemblée des créanciers des pétitionnaires ait lieu en pleine cour samedi, 23 juin prochain, afin de délibérer sur les affaires des pétitionnaires; et en même temps, toutes poursuites contre leurs personnes ou leurs propriétés sont suspendues.

Nlle. Orléans, 28 *mai* 1832.

(Signé) CHARLES MAURIAN, *juge*
Par ordre de la cour.
5 juin—6,2ps ARMAND PITOT, *greffier*.

SUPERBES LOTS GAGNÉS AU BUREAU DE FELTON!!

LES numéros du tirage de samedi sont sortis dans l'ordre suivant:
22—18—20—16.
Des lots de $500, $100, et plusieurs autres de moindre valeur, ont été vendus et payés par FELTON.

Samedi prochain!

Aura lieu le tirage de la 13ème. classe de la Loterie DE L'EGLISE CATHOLIQUE DES NATCHITOCHES,
GROS LOT,
10,000 PIASTRES.

PRIX DES BILLETS: Entier $4; demi $2; quart $1.
Pour obtenir de bons billets, s'adresser au BUREAU DE LOTERIE DE FELTON,
5 juin rue St. Philippe, No. 11.

COUR DES PREUVES.—Avis est donné par le présent aux créanciers de la succession de feu Pro. Commegère, ou à toutes autres personnes que cela peut concerner, d'avoir à déduire sous dix jours les raisons pour lesquelles le compte rendu par l'exécuteur testamentaire du dit défunt, ne serait point homologué et le dit exécuteur déchargé de ses fonctions.
Par ordre de la cour.
5 juin MARTIN BLACHE, régister.

COUR DES PREUVES.—Avis est donné aux créanciers de la succession de feu Marie Joseph Chais, f. de c. l. ou à tous ceux que cela peut concerner, d'avoir à déduire sous dix jours, les raisons pour lesquelles le compte rendu par l'exécuteur testamentaire de la défunte ne serait point homologué, et le dit exécuteur déchargé de ses fonctions.
Par ordre de la cour.
5 juin MARTIN BLACHE, régister.

COUR DES PREUVES.—*Vente par le Régister des Testamens.*—Vendredi, 6 juillet 1832, j'exposerai en vente à la Bourse, pour le compte de la succession de feu William Blunt, une Mulatresse nommée Ketty, âgée d'environ 30 ans, blanchisseuse, repasseuse et domestique.
Conditions: 4 et 8 mois de crédit, en billets endossés à satisfaction avec hypothèque speciale jusqu'à parfait parement. Par ordre de la cour.
5 juin MARTIN BLACHE, régister.
N. B. L'acte de vente sera passé pardevant Hugu Pédescluux, notaire public, aux frais de l'acquéreur.

COUR DES PREUVES—*Vente par le Régister des Testamens.*—Vendredi, 6 juillet 1832, j'exposerai en vente à la Bourse, pour le compte de la succession de feu Charles Meunier, une Négritte nommée Sophie, âgée d'environ 13 ans, ayant une taie sur un œil. Un Terrain, situé au coin des rues du Quartier et St. Claude, ayant 30 pieds de face à la dernière, sur 180 pieds de face à la première, avec les édifices qui sont dessus.
Conditions—Un tiers comptant, et le reste à 6 et 12 mois, en billets endossés à satisfaction, avec hypothèque spéciale, jusqu'à parfait paiement.
Par ordre de la Cour,
MARTIN BLACHE, Régister.
N. B. Les actes de vente seront passés pardevant H. Pédescluux, not. pub., aux frais des acquéreurs. 5 j

CHANGEMENT DE DOMICILE.

MADAME PERREZ a l'honneur d'informer le public qu'elle vient de prendre un nouvel établissement pour continuer à y tenir pension privée dans la rue de Chartres, No. 173, en face de la rue Jefferson. Ce local étant très vaste et bien situé, elle le disposera pour y recevoir convenablement les dames et pour donner toutes les commodités possibles aux personnes respectables qui voudront bien la favoriser de leurs préférence. L'on pourra aussi trouver chez elle à déjeûner et à diner, à table d'hôte, à un prix modéré pour chaque repas. 4 juin—1m

CORDES ET TOILE D'EMBALLAGE.—1300 rouleaux cordes du Kentucky, bonne qualité, et 114 pièces toile, à vendre par
2 juin FOSTER & HUTTON.

CHIGÉ,
MAITRE-BOTTIER.
A L'HONNEUR de prévenir ses amis et ses pratiques, qu'il a reçu par le navire Bolivar, du Hâvre, une grande quantité de CUIRS, d'une des premières manufactures de Paris, ainsi que des TIGES grises pour bottes et souliers d'été. Il ose espérer que tous ceux qui l'ont encouragé jusqu'à ce jour, continueront à lui accorder la même confiance qu'il s'efforcera de mériter de plus en plus, par les soins et l'exactitude qu'il mettra à remplir les commandes qui lui seront faites.
16 mai—1m

HUILE A TANNER.—150 barrils Huile à tanner, en déchargement du navire Hy. Thompson, à vendre par
22 mai THAYER, HURD & Co. rue des Magasins, No. 29

POUR HAMBOURG, AMSTERDAM,
Le Big Black et tous les ports intermédiaires.
Le bateau-à-vapeur tout neuf WOODSMAN, capt. PARR, chargé en ce moment et partira demain matin à 10 heures. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou bien à
FOSTER & HUTTON,
5 juin. No. 77, rue du Canal.

POUR LOUISVILLE ET CINCINNATI,
Le bateau à vapeur [à basse pression] CINCINNATIAN, capitaine PERRY, partira sous peu, ayant une partie de son fret engagée. Pour le reste, ou pour passage, ayant de bons emménagemens, s'adresser à bord, ou à STETSON & AVERY.
2 juin rue du Camp, No. 31.

POUR LOUISVILLE ET CINCINNATI,
Le bateau à vapeur LOUISIANA, capit. MAYNARD, commencera à charger lundi. Ayant la majeure partie de son chargement engagée, il partira sous peu. Pour le reste du fret ou pour passage, ayant de superbes emménagemens, s'adresser à TOURNE & BECKWITH.
26 mai Nouvelle-Levée, No. 15.

POUR LOUISVILLE ET CINCINNATI,
Le beau bateau à vapeur, fin marcheur, KENTUCKIAN, capitaine BUCKNER, a maintenant une partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour fret ou passage, ayant de bons emménagemens, s'adresser à
24 mai YORKE, MACALESTER & CO.

POUR LOUISVILLE & CINCINNATI.
Le superbe bateau-à-vapeur, de première classe, PHILADELPHIA, capit. PENNYWIT, partira sous peu, ayant une partie de son chargement engagée. Pour frei ou passage, s'adresser à bord ou à
23 mai STETSON & AVERY.

POUR CINCINNATI.
Le bateau-à-vapeur neuf SEVENTY-SIX, capitaine GORDUCH, ayant une partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord, ou à
14 mai YORKE, MACALESTER & CO.

NOUVELLE LIGNE DE NEW-YORK.
Le navire paquebot TENNESSEE, capitaine G. FOWLER, partira positivement vendredi, 8 du courant, à 5 heures de l'après-midi. Quelques passagers pourront être commodément logés. S'adresser au capitaine, en face de la maison Marigny, ou à WM. G. HEWES,
5 juin rue du Camp. No. 9.

On a besoin d'un léger fret pour le navire JOHANNES, capitaine J. MOLLER, pour Gottenburg, qui doit partir le 9 du courant. Quelques passagers peuvent être commodément logés. S'adresser à bord, en face du poteau No. 49, ou à
J. OGDEN & Co.
5 juin rue du Canal. No. 59.

POUR TAMPICO.
La belle goëlette neuve BONITA, capit. TAYLOR, partira le 7 du courant. Pour fret de quelques barils, ou passage, ayant de beaux emménagemens, s'adresser rue Royale, ou à
3 juin TUYES & Co.

POUR LIVERPOOL.
Le navire A 2 CALUMET, capitaine Osgood, est maintenant en chargement. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou bien à
5 juin. LINCOLN & GREEN.

POUR BALTIMORE.
Le brick fin voilier doublé et chevillé en cuivre BOURNE, capitaine BENTHALL, partira dimanche. Pour fret ou passage, ayant de bons emménagemens, s'adresser à bord, en face du poteau No. 19, ou à HARRISON, BROWN & Co.
4 juin rue Royale, No. 117.

POUR TAMPICO,
La goëlette EMPEROR, capitaine LE CORMIER, partira positivement le 6 du courant. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord, ou à
2 juin—4 SIMON CUCULLU.

POUR BRASSOS DE ST. YAGO,
La belle goëlette SWAIN, capit. GREEN, partira le 3 juin. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord, ou à
J. W. ZACHARIE & Co.
28 mai rue Bienville, No. 80.

POUR LE HAVRE,
Le navire de première classe, doublé et chevillé en cuivre, CRESCENT, capitaine ROGERS, ayant une partie de son chargement engagée, n'a besoin que de 200 balles de coton. S'adresser à
I. OGDEN & Co.
23 mai rue du Canal, No. 59.

POUR NEW-YORK ET LIVERPOOL.
(*Paquebot entre New-York et la Louisiane.*)
Le beau navire neuf CREOLE, capitaine PAGE, commencera à charger demain, et partira le 5 juin. Ce navire prendra du fret pour Liverpool seulement, et ne s'arrêtera que deux jours à New-York, pour débarquer les passagers. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, en face du marché aux légumes, ou à
23 mai FOSTER & HUTTON.

ESCLAVE EN MARRONAGE.
Est parti marron de la presse à coton de MM. Prévot frères, samedi dernier, le nègre américain nommé GASPARD, taille d'environ 5 pieds 8 pouces (mesure anglaise), parlant très peu français; il est âgé de 28 à 30 ans, a de petites favoris, les jambes rentrées; il est bien constitué, et a la peau très noire.
Les capitaines de bateaux à vapeur et autres, sont avertis de ne point le recevoir à leur bord, sous les peines portées par la loi. Une récompense de dix piastres sera donnée à celui qui le conduira à la geôle.
GABRIEL DESCHAPELLES LEBRETON.
2 juin—2ps&1p

LE soussigné offre à vendre une VOITURE de première classe, faite à Philadelphie, par Nuttle. Aussi une variété d'autres *VOITURES*, des *BARROUCHES*, pour un et deux chevaux, et des *CABRIOLETS*, qu'il vendra à bon marché, pour du comptant ou de bons billets.
2 juin M. WALTON.

COUR DES PREUVES.—Avis est donné aux créanciers de la succession de feu François Casselnau, d'avoir à déduire, sous dix jours, les raisons pour lesquelles le compte rendu par le curateur de la dite succession ne serait point homologué, et le dit curateur déchargé de ses fonctions.
Par ordre de la cour.
2 juin MARTIN BLACHE, régister.

ON a besoin d'une femme de chambre pour le navire Créole. On exige que la personne soit bien recommandée. S'adresser à bord, ou à
2 juin FOSTER & HUTTON.

A VENDRE—Une Mulatresse américaine, âgée de 22 à 24 ans, depuis 10 ans dans le pays, bonne domestique de maison, cuisinière, blanchisseuse et un peu repasseuse. La dite mulatresse a deux enfans, l'un âgé de 2 ans, et l'autre de 3 mois.
Si d'ici au 8 du présent mois cette mulatresse n'est pas vendue à l'amiable, elle sera mise à l'enchère le dit jour, à la Bourse, par F. Dutillet.
S'adresser au bureau de cette feuille. 1er. juin—7

80 ACTIONS de la Banque de Cuba, à vendre par
31 mai—1 DUFOUR & DESBOIS.

LE soussigné offre à vendre, dans son magasin rue Royale, de très-jolies OMBRELLES du dernier goût.
31 mai VS. GOUY.

THOS. ROMAIN & CO.
Rue de Chartres, No. 77,
ONT reçu par le navire Tallahassee, de Liverpool, un superbe choix de Rasoirs, ciseaux de Rodgers. Aussi: véritable Huile de Macassar, pour la crue des cheveux; Charbon préparé pour les dents; Brosses à dents anglaises, montées en ivoire et en fil d'argent.
En magasin: Un assortiment général de Parfumerie, Bretelles en gomme élastique, &c. 31 mai

A VENDRE en débarquement du navire Warsaw, de New-York,
2 caisses Parapluies, couleurs assorties; 2 do. Parasols de femmes; 1 caisse Peignes imitation écaille, qualité supérieure; 2 caisses Bas de soie et Soie à coudre, à vendre à bon marché par
P. E. & O. SORBE,
25 mai rue Royale, No. 118.

275 barils PORC prime, en débarquement du bateau à vapeur Scotland, à vendre par
23 mai STETSON & AVERY.

TRAITES sur Londres, Liverpool, payables à Londres, Paris, Boston, Philadelphie, à vendre par
5 juin T. NICOLET & Co.

LETTRES DE CHANGE sur New-York, à vendre par
2 juin A. QUERTIER & BOUTIN.

TRAITES sur les Etats-Unis, à vendre par
30 mars I MAGER.

TRAITES sur Paris, Nantes et Bordeaux, à vendre par [29 mai] A. QUERTIER & BOUTIN.

LETTRES DE CHANGE sur Londres, à vendre par FOSTER & HUTTON,
28 mai rue du Canal, No, 77.

LETTRES DE CHANGE sur Paris, Londres et New-York, à vendre par F. PERRET,
21 mai rue Toulouse.

LETTRES DE CHANGE sur Londres, à vendre par I. OGDEN & Co.
12 mai rue du Canal, No. 59.

LETTRES DE CHANGE, à vendre par
19 mai J. MAGER.

TRAITES sur l'Angleterre, la France et le Nord, à vendre par
7 mai TH NICOLET & CO.

VIN DE MARSEILLE.—180 barriques VIN de St.-George, à vendre par
AMB. LANFEAR,
1er. juin—3 rue du Canal, No. 118.

BANQUE DE L'UNION DE LA LOUISIANE.—Les propriétaires de terrains vides, situés dans la rue Royale, dans le voisinage de la Banque des Etats-Unis, qui désirent les vendre, sont prévenus qu'on recevra des propositions, au bureau de la Direction, jusqu'au mercredi, 6 de juin prochain.
1er juin J.B. PERRAULT, Caissier.

A LOUER *pour le 15 de ce mois*,
Cette jolie MAISON A ETAGE située rue Dauphine, entre Bourbon et Dauphine: elle est très-commode pour une grande famille. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux, ou au bureau de cette feuille. 2 juin—10

A LOUER,
Une petite MAISON à étage, sise sur un vaste terrain, à l'encoignure des rues de l'Esplanade et Bourgogne, convenable pour une petite famille. S'adresser à G. Montamat, rue Ste.-Anne, No. 51.
1er. juin—☞

MAISON A LOUER.
PROPRIÉTÉ située entre la Presse à Coton de la Levée et le faubourg Marigny; elle est face au fleuve.—Il y a un parterre, une cour spacieuse, et des chambres à domestiques à étage. S'adresser à Félix Forstall, ou à Adolphe Duval au Bassin.
30 mai,-6.

WM. C. NORRIS & Co., rue de Chartres, No. 38, viennent de recevoir par l'Ella, des Pantalons de coutil blanc, fin; Gilets et Pantalons d'herbes; dito de bombazet; Pantalons de drap et de nankin; belles Chemises de toile; dito de gingas fin, pour les voyageurs; &c. &c. qui méritent d'être vus.
1er. juin

CABINET DE LECTURE.
CH. JOURDAN, encoignure des rues Royale et Ste. Anne, vient de faire réimprimer le catalogue des livres qu'il donne en lecture, et quoique le nombre en soit augmenté et qu'il espère sous peu l'augmenter encore, il n'en a pas moins réduit le prix de l'abonnement à $1 par mois. Etant toujours dans l'intention de quitter les affaires, il continue de détailler sa librairie et ses papiers de tapisserie au plus bas prix possible.
31 mai—2ps

JOLIES OMBRELLES, du dernier goût, à vendre par CH. MONROSE,
31 mai—6 rue de